

# LES AMIS DE GEORGE SAND

Association déclarée (J.O. 16 - 17 Juin 1975)  
Placée sous le patronage de la Société des Gens de Lettres

Siège social : Musée de la Vie Romantique, 16, rue Chaptal - 75009 Paris

**Courrier** : 12, rue George Sand, B.P. 83 - 91123 PALAISEAU Cedex

Répondeur & Fax : 01 60 14 89 91

e-mail : [amisdegeorgesand@wanadoo.fr](mailto:amisdegeorgesand@wanadoo.fr)

Internet : <http://www.amisdegeorgesand.info>



Afin de mieux faire connaître la vie et l'œuvre de George Sand, l'association Les Amis de George Sand a numérisé et mis en ligne le présent numéro de sa revue, sous la forme d'un fichier PDF permettant la recherche de texte.

Toute reproduction, même partielle, de textes, d'articles, ou d'illustrations, doit faire l'objet d'une autorisation préalable.

Copyright © 1976 Les Amis de George Sand

ASSOCIATION "LES AMIS DE GEORGE SAND"

# BULLETIN DE LIAISON



LA MORT NE DETRUIT RIEN, ELLE RESSERRE LES LIENS  
DE LA VIE IMMATERIELLE.

G. SAND "LES SEPT CORDES DE LA LYRE"

JANVIER 1976

## S O M M A I R E

	<u>Pages</u>
- Editorial de Monsieur Georges LUBIN : George Sand et l'amitié . . . . .	1
- Lettre aux adhérents, Madame Martine BEAUFILS. . . . .	3
- Nominations à l'Association "Les Amis de George Sand" . . . . .	4
- Lettre d'Ernest RENAN . . . . .	5
- George Sand spiritualiste . . . . .	8
- "Corambé", étude de Madame MISSET-HOPES . . . . .	14
- La théorie des Trois Ames dans la philosophie de George Sand, étude de Monsieur Pierre SALOMON. . . . .	18
- Les voyants, par Monsieur Maurice TOESCA . . . . .	25
- Le dernier amour de George Sand : sa petite- fille Aurore, par Madame Martine BEAUFILS. . . . .	27
- George Sand et le folklore du Berry, par Monsieur Jean-Louis BONCOEUR . . . . .	30
- A George Sand, poème de Monsieur Paul COURGET . . . . .	33
- Programme des Fêtes Commémoratives . . . . .	34
- Informations diverses . . . . .	36

1975 - 1976

NOMINATION à L'ASSOCIATION "LES AMIS de GEORGE SAND"

(J.O. 16-17 juin 1975)

(Placée sous le patronage de la Société des Gens de Lettres)

COMITE D'HONNEUR

Messieurs Maurice GENEVOIX et Jean d'ORMESSON,  
de l'Académie Française

Alain DECAUX

Georges LUBIN, Président d'Honneur

-----

COMITE DE DIRECTION

Président : Monsieur Maurice TOESCA  
Vice-Présidente : Madame Aline ALQUIER  
Secrétaire Générale : Madame Martine BEAUFILS  
Trésorière : Madame Dominique HAMOT

-----

COMITE LITTERAIRE ET ARTISTIQUE

Mesdames Louise BONDIRVEN-FONTANA, Hélène FUCHS,  
Reine GIANOLI, Yvonne GRES, Thérèse MARIX-SPIRE,  
Cécile OUSSET, Simone VIERNE, Suzanne MISSET-HOPES,  
Francine MALLET.

Messieurs Jean-Louis BONCOEUR, Casimir CARRERE, Léon CELLIER,  
Jean GAULMIER, Jean MALLION, René POMBAU,  
Pierre REBOUL, Pierre SALOMON, Claude SICARD,  
René TAVERNIER, Robert THUILLIER, Ennemond TRILLAT,  
J.-J. de KERDAY, René BOURGEOIS.

-----

REPRESENTANTS DE L'ASSOCIATION à L'ETRANGER

Membre d'Honneur de l'Association à l'étranger :  
M. le Professeur Ruygi NAGATSUKA (Japon)

Correspondants étrangers :

Mesdames FERRA (Espagne)- BONDIRVEN-FONTANA, Principauté  
Pr. Hellen MOERS (Etats-Unis) de Monaco  
Annarosa POLI (Italie)-Anne C.PERRY (Missouri/  
Dr Patricia THOMSON (Angleterre) Etats-Unis)

Messieurs Louis BIANCHI (Pays-Bas)  
Pierre de BOISDEFFRE (Belgique)  
Pr. O. SODERGARD (Suède)  
Gerald SCHAEFFER (Suisse)

-----

GEORGE SAND ET L'AMITIE

George SAND compta beaucoup d'amis pendant sa vie car son oeuvre suscitait l'émotion bienveillante, inspirait l'ouverture du coeur, la générosité altruiste, l'espérance d'une société fraternelle. Consolante, elle n'enseignait pas la misanthropie.

Des centaines de lettres d'inconnus, issus de tous les milieux, en témoignent (encore n'ont-elles pas été conservées dans leur totalité). Ici, c'est un ouvrier qui lui écrit : "En vous lisant, j'ai senti que je devenais meilleur". Là, un pasteur de l'église réformée : "Je viens de lire l'histoire de votre vie; et quoiqu'elle m'ait présenté bien des choses contraires à ma foi, elle m'a pourtant inspiré pour vous une affection réelle".

D'âge en âge, de nouveaux amis ont remplacé ceux des anciens jours. Depuis onze ans que je publie sa correspondance, j'ai pu constater, par les lettres que je reçois à mon tour, combien elle a gardé de fidèles. De nouvelles générations de lecteurs sont venues, qui au début s'intéressent peut-être davantage à la femme qu'à l'auteur, mais, chemin faisant, prennent ou reprennent contact avec l'oeuvre.

Bien souvent, j'avais pensé qu'il était dommage de ne pas tenter de regrouper ces admirateurs isolés. Mais l'énormité de ma tâche ne me permettait pas d'en prendre l'initiative. Il s'est trouvé, heureusement, une admiratrice résolue pour faire revivre la Société des Amis de George SAND qu'avait jadis fondée et présidée Aurore, la dernière petite-fille. Madame Martine BEAUFILS s'est attelée, avec une activité et une ténacité dignes de tous les éloges, à mettre sur pied l'association nouvelle, ce qui impliquait des démarches sans nombre et une correspondance à l'avenant.

Une Association qui n'a pas de bulletin de liaison végète. Seul cet indispensable instrument de communication permet la circulation des idées et des informations, maintient le contact entre les membres, surtout quand ils sont disséminés par toute la France et certains à l'étranger. Seul il facilite le recrutement de nouveaux adhérents.

J'adresse à tous ceux qui liront ce premier bulletin un pressant appel pour qu'ils le fassent circuler et recherchent des adhésions autour d'eux. Plus notre Association sera forte, mieux elle sera en mesure de réaliser le programme ambitieux que se sont fixé ses fondateurs. L'année 1976, qui marque le centenaire de la mort de George SAND, et au cours de laquelle auront lieu de nombreuses manifestations commémoratives, offre un terrain propice.

Répondant, dans une page peu connue, au reproche que lui avait fait souvent la critique, de trop idéaliser ses personnages, George SAND écrivait à la fin de sa vie : "Je ne l'ai pas fait exprès. Ils me sont apparus comme je les ai dépeints... J'ai peut-être aussi rencontré trop de belles âmes dans la vie réelle, et j'ai cru à la droiture, à l'amitié, au désintéressement... Mes honnêtes et purs personnages ne sont pas des abstractions, et j'ai remarqué qu'ils étaient toujours acceptés comme possibles par les personnes qui leur ressemblaient."

Je crois pouvoir dire que la race n'en est pas perdue, de ces personnes qui ressemblaient à telle ou telle des touchantes fictions de George SAND. Non, cette famille d'esprits n'est pas absente de notre époque matérialiste. Et c'est un des buts de notre Association que de rassembler ceux qui en font partie.

Georges LUBIN.

-----

Chers Amis de George SAND,

En cette année du Centenaire de la mort de George SAND, l'Association renaît.

Je tiens à remercier tout d'abord Messieurs LUBIN, TOESCA et NAGATSUKA qui m'ont aidée avec tant de courtoisie et de gentillesse, je ne les sépare pas dans ma gratitude, sans leur concours l'Association n'aurait pu prendre forme.

Ma reconnaissance va aussi vers tous les membres des Comités et tous les adhérents qui m'ont apporté avec une sympathique spontanéité leur soutien et leur coopération. Je m'adresse particulièrement à ceux d'entre-eux qui ont contribué si généreusement à la réalisation de ce bulletin.

On voudra bien nous excuser sa présentation et ne s'attacher qu'à la valeur de son contenu.

Il constitue un lien indispensable entre nous.

Ultérieurement, nous souhaiterions une rubrique "Courrier des adhérents".

Notre prochain numéro relatara les manifestations ayant eu lieu à l'occasion du centenaire, il sera, nous le pensons, célébré avec un éclat particulier.

Je formule le souhait que l'Association donne toute sa raison d'exister dans le prolongement fertile à cette commémoration.

A tous, je souhaite une bonne année.

Bien cordialement vôtre,

Martine BEAUFILS.

Une bonne nouvelle.....

L'EDITION DU CENTENAIRE

Nous avons la joie d'annoncer que sur l'initiative de notre Association et avec notre concours, les Editions d'Aujourd'hui, qui sont spécialisées dans les retirages en édition numérotée des ouvrages rares, ont accepté de lancer une souscription pour la réédition en 1976 de 30 titres "introuvables" de George Sand, sélectionnés parmi les plus intéressants.

Dès maintenant, nous pouvons préciser que notre ami Georges LUBIN a bien voulu accepter d'écrire la présentation de cette collection, ainsi qu'une courte note historique pour chacun des ouvrages choisis. C'est souligner la qualité du projet.

Les livres, tirés sur papier offset 110 gr, seront reliés à l'ancienne par cahier de 16 pages cousus fil, selon la meilleure tradition artisanale. Chaque titre sera numéroté de 1 à 599 et les collections seront réservées dans l'ordre d'arrivée des souscriptions.

La liste des titres ne sera définitivement arrêtée que début février, mais dès maintenant la souscription est ouverte\*. Pendant toute la durée de celle-ci, c'est-à-dire jusqu'à fin mars, le prix consenti aux souscripteurs sera de 1.000 fr (+ 50 fr de port). Au-delà de la période de souscription, la collection sera vendue 1.300 fr (+ 50 fr de port) jusqu'à épuisement.

Nous aurons l'occasion de revenir sur cette "Edition du Centenaire". Nous encourageons tous nos amis à y souscrire et à la faire connaître autour d'eux. Devant l'oubli de l'édition classique à l'égard de George Sand, c'est une réalisation qu'il convient de mener à bien car il est, hélas ! certain qu'une telle "Collection" ne sera jamais rééditée. Ce qui va passionner non seulement tous les Sandistes mais aussi les bibliophiles.

---

\*Editions d'Aujourd'hui - 83120 PLAN DE LA TOUR (Var)

Nous ne pensons pas pouvoir rendre de plus bel hommage  
à George SAND  
qu' en insérant dans ce bulletin le texte de la lettre  
adressée au directeur du journal "Le Temps"  
par Ernest RENAN  
pour le remercier de lui avoir communiqué un article  
de George SAND, écrit à propos  
de "Mélanges et fragments philosophiques"  
dans les jours qui précédèrent sa mort .

Mon cher ami,

Je vous renvoie, non sans quelques larmes, les feuilles que vous m'avez permis de lire. Je suis touché jusqu'au fond du coeur d'avoir été le dernier à faire vibrer cette âme sonore qui fut comme la harpe éolienne de notre temps. Sa mort me paraît un amoindrissement de l'humanité; quelque chose manquera désormais à notre concert; une corde est brisée dans la lyre du siècle. Elle eut le talent divin de donner à tout des ailes, de faire de l'art avec l'idée qui, pour d'autres, restait brute et sans forme. Elle tira des pages charmantes de gens qui n'ont jamais écrit une seule bonne page, car un instrument d'une sensibilité infinie était en elle; émue de tout ce qui était original et vrai, répondant à la richesse de son être intérieur à toutes les impressions du dehors, elle transformait et rendait ce qui l'avait frappée en harmonies infinies. Elle donnait la vie aux aspirations de ceux qui sentirent mais ne surent pas créer. Elle fut le poète inspiré qui revêtit d'un corps nos espérances, nos plaintes, nos gémissements. Ce don admirable de tout comprendre et de tout exprimer, d'être source de sa bonté. C'est le trait des grandes âmes d'être incapable de haïr. Elle voit du bien partout et elle aime le bien en tout. "Je n'eus d'autres ennemis que ceux de l'Etat" disait un grand homme politique. Nous n'avons d'autres ennemis que ceux de l'idéal.

Or, si l'on excepte quelques âmes tristement nées, l'idéal n'a véritablement pas d'ennemis, il a des adorateurs plus ou moins imparfaits; on a quelquefois reproché à Madame SAND cette indulgence qui, dit-on, l'empêchait d'éprouver assez d'indignation contre le mal, la laissait désarmée devant ses ennemis, lui faisait oublier vite l'outrage et la calomnie. C'est qu'elle avait, en effet, bien autre chose à faire qu'à s'occuper de si mesquines pensées. Haïr les sots, grand Dieu ! répondre à toutes les inepties, user sa vie à une lutte inféconde, se mettre à la merci des insulteurs en leur donnant le droit de croire qu'ils peuvent vous atteindre, quelle folie, quand le monde est si vaste, quand l'univers renferme tant de secrets à deviner, tant de choses charmantes à contempler !

Madame SAND n'eut pas le défaut ordinaire aux gens de lettres. Elle ne connut pas l'amour-propre. Sa vie, passée, malgré les apparences, dans une paix profonde, dans un noble dédain des jugements bourgeois, a été toute entière une recherche ardente des formes sous lesquelles il nous est permis d'admirer l'infini. Elle ne prenait aucune précaution contre les pharisiens. Elle ne pensait jamais à eux. Sa candeur, son ingénuité lui permirent des miracles de dédain simple et d'aimable sérénité. Hier, une heure avant ses funérailles, quelques pensées littéraires dominées par le respect pouvaient se faire jour parmi ceux que le désir de lui rendre hommage avait réunis dans son parc. Un rossignol, tout à coup, se mit à chanter d'une voix si douce que plusieurs se dirent "Ah ! voilà le vrai discours qui convient ici, son éloge est celui qui sort des poitrines gonflées d'amour des êtres simples et purs. "

Ses funérailles ont été ce qu'elles devaient être. Elle repose au coin d'un cimetière rustique, sous un beau cyprès vert. Le peuple entier des campagnes voisines était là, tous pleuraient. On avait senti avec tact qu'il ne fallait pas troubler les idées des simples femmes qui venaient prier pour elle, encapuchonnées, avec leur chapelet à la main. Ce cercueil couvert de fleurs, porté par des paysans, devait traverser l'église. Pour moi, j'eusse regretté de passer sans entrer devant le porche abrité de grands arbres. J'eusse regretté l'absence du vieux chantre qui récitait des psaumes sans comprendre et de l'enfant de chœur qui portait l'eau bénite d'un air distrait.

Oh ! la belle légende que bâtiront là-dessus le peuple et les simples qui s'imaginent qu'elle eut des erreurs à rétracter, la feront se convertir. On ne pourra se résoudre à damner une si grande âme. La première fois que je vis une image de Madame SAND, ce fut en Bretagne vers 1836 ou 1837 (j'avais quinze ans); les prêtres la montraient avec horreur; c'était une lithographie représentant une grande femme vêtue de noir, foulant aux pieds un crucifix. Que l'Eglise pardonne vite ! Dans dix ans, elle sera sauvée. Des milliers de plus la liront disant, pour excuser leur hardiesse "Elle put se tromper, mais elle finit bien. "

Beaucoup la liront mais bien peu sauront comprendre une pareille sincérité, une si complète absence de déclamation, une si parfaite horreur de la pause et de la phase, tant d'innocence d'esprit.

Le génie joue avec l'erreur, comme l'enfance avec les serpents, il n'en est pas atteint. Madame SAND traversa tous les rêves; elle sourit à tout, scruta un moment à tous; son jugement pratique put parfois s'égarer mais, comme artiste, elle ne s'est jamais trompée. Ses recherches sont vraiment l'écho de notre siècle. On l'animera, on le recherchera avidement, quand il ne sera plus, ce pauvre XIX<sup>e</sup> siècle que nous calomnions mais à qui il sera un jour beaucoup pardonné. George SAND alors ressuscitera et deviendra noble interprète. Le siècle n'a pas senti une

blessure dont son coeur n'ait saigné, pas une maladie qui ne lui ait arraché des plaintes harmonieuses. Ses livres ont les promesses de l'immortalité parce qu'ils seront à jamais le témoin de ce que nous avons désiré, pensé, senti, souffert. Donnez vite à vos lecteurs ces belles pages, les dernières, ce me semble, qu'elle ait écrites avant d'être atteinte par les douleurs de la mort et croyez à ma vive affection.

Ernest RENAN.

---

GEORGE SAND SPIRITUALISTE

Nous avons voulu que le premier bulletin-liaison de l' Association qui sort au début de l' année commémorative du centenaire de la mort de George SAND rassemble des études sur "George SAND spiritualiste" et insérer un texte actuellement introuvable intitulé "Fragment ou exposé d'une croyance spiritualiste", extrait de "Souvenirs et Idées".

Comme nous allons le voir, anticléricale, George SAND croit cependant à la survie.

Dans notre époque si tourmentée et en recherche dans le domaine métaphysique, les certitudes de George SAND ne trouveraient-elles pas un écho ? N'a-t-elle pas, cette "grande reine de l' esprit" un message à apporter à notre monde troublé ?

Nous le pensons, c'est pourquoi nous donnons à nos lecteurs ce "testament spirituel" de George SAND auquel font suite les très intéressantes études de Monsieur Pierre SALOMON et Madame MISSET-HOPES que nous remercions bien vivement.

FRAGMENT OU EXPOSE D'UNE CROYANCE SPIRITUALISTE

(George SAND expose sa croyance qui est très proche de celle des "Théosophes", sous forme d'entretien avec un interlocuteur qui pose des questions).

Il n'y a pas que l'esprit et la matière. Une proposition basée sur une simple antithèse n'aboutit à rien.

Il faut trois termes pour spécifier les trois éléments qui concourent à l'existence de tout ce qui est. C'est ce qui a fait symboliser de temps immémorial la divinité sous le nombre trois : la trinité. L'idée est grande et bonne.

Elle part de la meilleure logique que l'homme ait pu asseoir quant à Dieu. Il faut qu'il l'applique à lui-même et à tout ce qui est.

.../

Il y a donc trois éléments coéternels. La matière, la vie organique et l'esprit. Nos corps sont matière et vie organique. L'esprit préside aux fonctions de cette matière organisée. Ne pas confondre la matière, la vie et l'esprit, vu qu'ils peuvent exister et qu'ils existent séparément. Dès qu'ils existent simultanément, l'homme existe complet.

Un cadavre n'est pas un homme, un idiot n'est pas un homme, une pensée (une abstraction) n'est pas un homme. Pour être un homme, il faut être un corps, une action et une idée. Vous trouvez tous les organes dans le cadavre; pourquoi ne fonctionnent-ils plus ? Quel que soit le siège de la vie, ce n'est qu'un siège; placez-le au cerveau ou au talon, vous n'en ferez pas autre chose.

Pourquoi est-elle partie, la vie des organes ? C'est que l'esprit l'a emmenée ailleurs.

Quel est-il cet esprit ? Dieu. Est-il un pur esprit ? Non, puisqu'il est le possesseur et l'artisan de la vie.

La substance de l'univers est sa propre substance : toute matière est divine, toute fonction normale de la matière est divine, toute vie complète ou disjointe est divine. L'instant fugitif que nous appelons la mort est divin aussi.

Quand cet esprit de l'infini a séparé l'esprit des êtres finis de leur vie organique, que devient la matière ? que devient la vie ? que devient l'esprit qui présidait à leur union ?

Répondons avec ordre.

1°) Merveille admirable qui tombe sous nos sens, la matière morte est tout aussitôt matière viable et se reconstitue; par la décomposition en matière vivante, elle devient acide, sel, chaux, cendre, terre, plante, animal.

Le moindre grain de sa poussière est un engrais, c'est-à-dire un élément de fécondation.

2°) Que devient la vie organique ?

Elle suit le sort de la matière, et se modifie pour animer les êtres que la matière modifiée va présenter à son action.

3°) Que devient l'esprit ? L'esprit est l'élément mystérieux de l'opération; il est le chef de la création, le roi de l'univers et seul il n'obéit pas à des lois fatales. L'esprit durant la vie humaine s'est reconnu libre et s'est proclamé homme au nom du libre arbitre. D'accord avec Dieu, il va où il lui plaît. C'est-à-dire que Dieu esprit étant un principe libre, non assujéti à la matière et non limité à la vie organique, a mis dans l'esprit confié aux être organisés le principe de liberté.

De même que durant son existence humaine, l'esprit était libre d'aspirer à l'existence sidérale, il est parfaitement et complètement libre après sa séparation d'aller reprendre dans le monde terrestre ou dans tout autre domaine du règne uranien les fonctions de la vie organique et par conséquent le vêtement de la matière.

— Est-il libre de ne pas les reprendre ?

— Je crois qu'il n'en a pas et qu'il ne peut pas en avoir la volonté. Il a, dans le détail auquel il appartient, les mêmes fonctions que Dieu a dans l'ensemble. C'est de faire éclore la vie organique, qui est son mode de manifestation, son langage, sa figure. Il s'en empare donc aussitôt qu'il est libre de s'en emparer, et cette liberté commence aussitôt qu'il a dépouillé un de ces vêtements que nous appelons la vie d'un être.

— Il devient donc un être nouveau ?

— Oui.

— Un autre être ?

— Non, il est le même esprit, animant un autre organisme, par conséquent, il s'est modifié.

— Est-il meilleur ou pire ?

— Meilleur ou pire à son gré, Il peut se tromper s'il n'a pas fait de sa précédente vie un usage intelligent. Il monte ou descend, avance ou recule dans la route du progrès. Mais ceci n'est pas une fatalité désespérante, car le progrès universel est la loi divine par excellence et la vie organique est le champ de l'expérience où l'esprit s'éclaire et se réhabilite forcément.

De même que dans la vie de l'homme intelligent les fautes se réparent ou nous mettent en garde contre le retour des chutes, de même dans la vie éternelle de l'esprit, chaque série d'existences est une leçon qu'il peut mettre à profit. Si une ou deux n'ont pas suffi, d'autres suffiront. La souffrance est un élément de guérison au physique comme au moral et ce n'est pas pour rien qu'elle est dans la nature.

Vous dites sans doute qu'elle est aussi une cause de maladie et de mort ? Je ne peux vous répondre que ceci : "La mort n'existe pas. Donc l'éternelle erreur et l'éternel châtiement de l'esprit ne peuvent exister. "

— Expliquez-moi maintenant comment cet esprit, dont la fonction est de faire éclore de la matière les fonctions de la vie, peut s'en aller tout seul, de fonction en fonction, chercher celle qu'il croit à sa convenance ?

— Il y va comme vous allez par la pensée dans la lune ou le soleil sans que votre corps vous suive.

— Mais je vois la lune et le soleil, ma vue sert de guide à mon esprit. L'action de ma vie organique m'a permis d'avoir la notion de ces demeures éloignées. Sans elle mon esprit ne se fût point avisé de leur existence. Sans elle, il perdra cette notion.

— Votre esprit est la source de toutes les notions que vos organes confirment. Pour s'élancer de vous à la plus lointaine des étoiles il lui faut si peu de temps que je vous défie de mesurer la rapidité de son élan.

Il fait ce trajet certainement beaucoup plus vite que vous ne levez un doigt; aussi, pour définir les opérations de l'esprit, on se sert souvent du mot instantané. L'esprit n'a donc pas besoin de vos organes pour parcourir spontanément les abîmes du ciel. Je vous accorde que privé de ses organes, il ne soit plus occupé des calculs relatifs à la vie passée ou future. Il est emporté par la puissance de son désir dans la région pour laquelle l'usage de la vie lui a donné des aptitudes.

Vous n'attendez pas de moi, j'imagine, que je vous dise de quelle façon il s'y prend pour revêtir une nouvelle vie organique. Ceci est le miracle de la création universelle, qui ne nous a pas été révélé et que l'esprit sait peut-être quand il est purement esprit.

Quelques-uns croient qu'il a des organes particuliers indépendants de la matière. C'est aller plus loin que je ne puis aller.

Ce que la raison me démontre, c'est que, quelque part que l'esprit se trouve, il rencontre dans la substance universelle tous les éléments nécessaires à la reconstruction de la vie organique.

— J'accepte ceci, mais je ne le vois pas en contact avec Dieu dans votre théorie.

— Etant donné une émanation particulière de Dieu, qu'il soit muni ou démuné d'organes, il est toujours en Dieu et avec Dieu. Vous aspirez à rentrer dans le sein de Dieu; c'est l'aspiration des âmes élevées. Mais vous y êtes déjà et vous n'y serez pas de plus en plus, mais vous connaîtrez de plus en plus que vous y êtes.

— Et la notion, la perpétuité du moi, qu'en faites-vous ?

— La perpétuité du moi existe puisque rien ne se détruit. La notion de cette perpétuité est une affaire de progrès. Les hommes y ont toujours cru et tous ils la réclament. C'est donc un droit qu'ils affirment et une conquête assurée à l'avenir de l'esprit.

— En ce monde ?

— Vous m'en demandez trop. Mais je ne vois à cela rien d'impossible, car ce monde-ci, tout petit et incomplet qu'il nous paraît, a probablement autant de valeur et il est doué d'autant de perfectibilité que les autres. Tout ce qu'à l'aide de l'esprit nous pouvons saisir de lumière est lumière, et la lumière est belle. Lumière est donc synonyme de confiance, et quand la confiance n'est pas absolue, elle n'existe pas.

— Vous m'avez semblé faire trop bon marché du mal en le soumettant à des épreuves passagères.

— C'est que le mal, quelque monstrueux qu'il nous paraisse, n'est que l'ignorance du bien. C'est un aveuglement de l'esprit, que vous ne croyez pas définitif puisque, dès cette vie, vous le combattez chez les autres et en vous-même. L'esprit qui est dans l'homme est divin, mais il n'est pas Dieu. Il est borné et limité en vous; il est une lumière qui marche et voyage. Libre, il se trompe de route et perd quelquefois sa lumière, en s'absorbant trop dans la vie organique, ou en s'isolant trop de cette vie. Il est lui-même une vie en travail qui prend ou perd de l'intensité comme tous les modes de la vie. Quelquefois même il s'assoupit au point qu'il semble disparu.

— Que devient-il dans la vie d'un fou, d'un idiot ou d'un criminel invétéré ?

— Ce qu'il devient dans vos rêves fantasques, dans votre sommeil accablé, dans vos cauchemars. Il fonctionne mal ou ne fonctionne pas d'une manière apparente. L'esprit a ses maladies, ses catalepsies, ses épilepsies comme le corps. Lié à tous les désordres de la vie organique, il est ou châtié ou éprouvé salutairement par elle. Châtié, il accomplit son expiation de l'enfer. Cela ne suffit-il pas dès cette vie ? Eprouvé, il subit la purification du purgatoire. En demandez-vous davantage ? et supposez-vous la justice divine plus exigeante pour les autres que vous ne le seriez pour vos ennemis ? Si vous avez l'infini de la vengeance dans le coeur, c'est la peur de l'infini pour vous, le besoin de l'enfer pour les autres, prenez garde. C'est là une dangereuse maladie de votre esprit.

— Dieu merci, je n'ai pas cette maladie, mais, si vous croyez que dès cette vie le châtiment ou la réhabilitation existent, pourquoi admettez-vous un état meilleur ou pire après la mort ?

— Parce que le châtiment n'est efficace et la réhabilitation n'est effectuée dès cette vie qu'autant que l'esprit en a eu conscience. Je n'oserais affirmer que cette conscience ne s'éveille pas à un moment donné d'une existence, dans le plus obscurci des esprits, Je ne puis pas non plus affirmer qu'elle s'y réveille infailliblement dans le cours de chaque existence. Je suppose donc, logiquement selon moi, que l'esprit continue à s'égarer dans d'autres migrations jusqu'au moment où la santé lui revient avec la lumière.

Peu m'importe qu'il soit dans une région de ténèbres et de douleurs à ce moment-là. Je le suppose aisément aussi vivace que la matière qui produit tout à coup des fleurs sur des immondices. Vous me diriez qu'il peut arriver à la décomposition de lui-même que je n'en désespérerais pas pour cela. Ce qu'on appelle fatalité pour la vie matérielle et organique est pour lui une loi que j'appelle renouvellement ou progrès. Je ne vous dirai pas qu'il est l'essence la moins périssable qui existe, puisque nous savons à présent que rien ne périt.

Je partirai de là au contraire, pour vous dire que ses destinées sont impérissables et que LE MAL ABSOLU N'EXISTE PAS PLUS QUE LA MORT DEFINITIVE.

\*

\*

\*

\*

C O R A M B E\*  
OU L'AMORCE DES DOCTRINES SPIRITUALISTES  
de  
George SAND  
—  
ETUDE de Madame MISSET-HOPES

Il est toujours agréable et parfois édifiant de savoir quelque chose de la vie de ceux dont on admire les oeuvres. On aime avoir des précisions sur leur origine, leurs attaches, leur caractère, leurs tendances, sur leur manière de vivre, de travailler, et même d'aimer. Toutefois, il y aurait cependant lieu de mettre des bornes à cette curiosité naturelle, surtout en ce qui concerne l'aspect sentimental ou passionnel de la vie des grands hommes. A force de trop connaître un auteur, surtout dans ses faiblesses et ses erreurs, on en arrive à attenter au prestige de son oeuvre, au but qu'il a poursuivi à travers elle.

Je crois que cette mise au point est nécessaire avant de vous entretenir d'une femme illustre dont précisément on ne se lasse pas de fouiller la vie sentimentale cependant si largement connue.

Le piment de la soi-disant "ardeur" amoureuse de George SAND serait-il devenu indispensable à l'entretien de sa célébrité ? Ne contribue-t-il pas, hélas ! à estomper tant d'autres aspects de sa vaste personnalité, tant de facettes où se révèle son génie ? L'admirable auteur de La Petite Fadette, de La Mare au Diable, de tant d'ouvrages fleurant si bon la saine nature berrichonne, la vibrante créatrice de Lélia, d'Indiana, de Consuelo et de tant de romans pétris d'un idéal de haut amour et de justice, doit-elle céder le pas à George SAND amoureuse à laquelle on se plaît à découvrir tant d'amants ?

Lire ou relire George SAND, voilà le plus bel hommage qu'il convienne de lui rendre, l'hommage le plus fécond, car le lecteur doté de quelque intuition sera mis à même de communier avec le grand coeur pur et généreux que fut la géniale George SAND.

C'est sous un aspect tout-à-fait différent de celui dont on a l'habitude de l'envisager que l'on m'a demandé de vous entretenir de cette belle figure qui sut se classer au sommet de la Pléiade des gloires littéraires qui illumina le XIX<sup>e</sup> siècle.

Il m'échoit la tâche infiniment agréable de vous parler de George SAND SPIRITUALISTE, de vous démontrer que cette femme d'une immense largeur de vues fut profondément acquise aux idées professées par le spiritualisme compris comme courant spirituel s'élevant au-dessus de toutes les formes dogmatiques (fondement de la pensée orientale) à laquelle elle ne semble cependant pas avoir été initiée.

Afin d'étayer cette affirmation par des preuves formelles, il va falloir me livrer, en quelque sorte, à une prospection de sa vie et de son oeuvre, de manière à retrouver dans l'une les nobles sentiments qui l'animèrent et la prédisposèrent à cette adhésion et, dans l'autre, les traces qu'elle y laissa de ses convictions.

Prospection rapide, à vol d'oiseau, qui permettra d'extraire quelques épisodes saillants, quelques phrases significatives de sa vie si remplie et au cours desquels apparurent, plus ou moins clairement formulées, ses tendances spiritualistes.

Je ne crois pouvoir faire mieux que d'évoquer en premier lieu un trait de son enfance, qui suffit à lui seul à situer spirituellement l'âme qui plus tard s'ouvrira si facilement à la lumière des doctrines spiritualistes....

A peine âgée de quatre ans, la future George SAND, qui portait à ce moment le si joli nom d'Aurore, aimait à se conter à elle-même des histoires sans fin. A huit ans, s'envolant sur les ailes de l'imagination, elle rêvait de sauver la Grande Armée en détresse dans les steppes de Russie et de ramener dans leur patrie les légions napoléoniennes vaincues.

A onze ans, elle avait déjà lu l'Illiade et la Jérusalem délivrée. Cette lecture la frappa et la laissa éblouie par la beauté des images poétiques et la magique fantaisie de la grandiose fiction. Attristée de voir ces beaux poèmes se terminer si vite ou s'enclorre en des cadres trop étroits pour elle, elle résolut de leur donner une suite conforme à ses aspirations déjà sans limites.

Elle commença donc à se raconter une interminable épopée, un long roman dont les héros étaient d'abord les personnages qu'elle avait préférés dans les deux vieux poèmes précités.

Mais, peu à peu, tout le sujet et tout l'intérêt du récit gravitèrent autour d'une mystérieuse divinité qu'elle créa dans son imagination et qui se trouvait composée de tout ce qui l'avait charmée dans le christianisme, la mythologie et les oeuvres poétiques qu'elle avait lues.

Cette divinité qu'elle avait baptisé du nom étrange de "Cprambé", nom qu'elle avait entendu dans son sommeil, réunissait la perfection morale du Christ, la beauté immatérielle de l'Ange Gabriel, le souffle inspiré d'Apollon, la grâce et le charme de toutes les divinités de l'Olympe, tout le poétique et le mystérieux du christianisme en dehors de son rigorisme et de sa condamnation de la matière.

"Corambé" révélait, grâce à sa créatrice, tous les aspects, devenant tour à tour homme ou femme, ou pour mieux dire, était peut-être les deux. (N'y a-t-il pas lieu de remarquer ici, chez cette enfant, une extraordinaire prescience de l'Androgynat spirituel, si magistralement exprimé par Léonard de VINCI dans ses célèbres tableaux pentaculaires, et constituant le parangon du Beau. Car, qu'est-ce que la Beauté, sinon le mariage de la force et de la grâce représentées par les principes mâle et féminin dans la forme androgyne ?).



Que découvrons-nous dans cette brusque volte-face de la fillette qui s'était instituée prêtresse d'un Dieu fait à l'image de son idéal ?

Nous y découvrons, à côté d'un puissant attrait pour le mystère, un respect inné des choses divines, une sorte de connaissance infuse de certaines lois initiatiques prescrivant le secret en matière d'ésotérisme religieux.

Réminiscences d'un passé lointain, souvenirs d'une païenne jadis initiée aux Mystères Orphiques ?

Cette enfant se rendait compte intuitivement que le Dieu qu'elle s'était créé n'était pas un Dieu à la portée de tous et que le dévoilement, à des regards profanes, du temple naturel qu'elle lui avait dédié constituait une atteinte à sa mystérieuse puissance. Eh ! quoi ! l'asile réservé à son Dieu par ses soins pouvait être comparé à ces édicules éphémères construits sur le passage des foules et conventionnellement parés pour fêter un Dieu connu de tous ? Mieux valait, en ce cas, dût s'avouer l'indépendante enfant, abandonner le rôle de prêtresse et ne plus adorer "Corambé" que dans le temple caché de son cœur.

Je m'excuse de m'être attardée aussi longtemps sur cet épisode pittoresquement religieux de l'enfance de George SAND mais j'estime qu'il apporte à sa présentation spiritualiste une base fondamentale qu'il importait de ne pas négliger.

(à suivre)

LA THEORIE DES TROIS AMES  
DANS LA PHILOSOPHIE de GEORGE SAND  
\*\*\*\*\*  
ETUDE de Monsieur Pierre SALOMON

Il serait excessif de traiter George SAND comme un grand philosophe. Mais il ne faut pas non plus négliger la part de son activité intellectuelle qui fut consacrée à la recherche philosophique. "Ces idées-là, disait-elle, ont plus de place dans ma vie que mes romans" (1). Lélia marque l'éclatant début de cette recherche passionnée. Les sept cordes de la lyre, Consuelo en constituent d'importantes étapes. Puis, la romancière est accaparée par la mission politique et sociale qu'elle s'est assignée. Après la révolution manquée, après l'époque des rêves champêtres, les préoccupations philosophiques non pas oubliées mais un peu laissées de côté reviennent peu à peu l'obséder. Ses conversations avec MANCEAU, la disparition d'êtres chers avivent sa méditation. Elle parvient alors à des convictions dont elle ne se départira plus. "J'ai mis trente ans, écrira-t-elle en 1863, à retrouver dans la philosophie toutes les certitudes que j'avais autrefois dans le dogme" (2). C'est dans cet ensemble que se situent ses réflexions sur l'un des problèmes auxquels elle a porté le plus d'intérêt, celui de l'âme humaine.

\*

\* \*

Déjà dans Les sept cordes de la lyre, ouvrage où elle remue beaucoup d'idées, elle soutient que l'âme humaine est constituée de plusieurs éléments qui doivent se combiner de façon harmonieuse : "L'âme est une lyre dont il faut faire vibrer toutes les cordes, tantôt ensemble, tantôt une à une, suivant les règles de l'harmonie et de la mélodie" (3). Le personnage qui affirme ce principe, maître Albertus, ne l'applique pas pour son propre compte. Le plus sage de ses disciples, Hanz, le lui fait remarquer : "Je puis concilier les idées d'ordre et de logique avec l'enthousiasme des arts et l'amour de la rêverie. Vous, au contraire, vous proscrivez la rêverie et les arts" (4). Hanz lui dit encore "Si vous

./.

- (1) A Edouard RODRIGUES, 28 mars 1863. (Revue de Paris, 1er octobre 1899)  
(2) A Thérèse BENTZON, 1er mars 1863 (Journal des Débats, 1er juillet 1904)  
(3) Les sept cordes de la lyre, éd. BOURGEOIS (FLAMMARION, 1973, p. 52)  
(4) Ibid., p. 64

voulez que les organisations humaines se perfectionnent et qu'arrivant à un équilibre magnifique, elles conçoivent également l'idéal par l'esprit, par le coeur et par les sens, n'éteignez aucune de ces facultés" (5). Or, Albertus est un ascète. Il a étouffé en lui la vie des sens, et il en souffre. A cet égard, il représente peut-être un homme que George SAND avait beaucoup admiré et dont elle s'était détachée "le bon Monsieur de LAMMENAIS". Il n'y avait pas de véritable terrain d'entente entre elle et ce prêtre austère. Elle l'avait bien vu lorsqu'il avait refusé de publier dans Le Monde la suite des Lettres à Marcie. A la fin des Sept Cordes de la Lyre, par la grâce d'Hélène morte et de l'Esprit de la lyre enfin délivré, une sorte de miracle s'accomplit. Désormais, l'âme d'Albertus "sera une lyre dont toutes les cordes résonneront à la fois et dont le cantique montera vers Dieu sur les ailes de l'espérance et de la joie" (6).

Ce mythe d'Albertus ne fait guère qu'illustrer une idée prosaïquement exprimée par LEROUX dans son livre "De l'humanité" : "L'homme est de sa nature et par essence sensation-sentiment-connaissance indivisiblement unis... Sa vie consiste donc à exercer et à employer ces trois faces de sa nature et sa vie normale consiste à ne les séparer jamais dans aucun de ses actes" (7).

Sans abandonner ce principe de la triade si cher à Pierre LEROUX, George SAND à cette époque est surtout frappée par le divorce que les philosophies spiritualistes ont établi entre le corps et l'esprit. Elle n'admet pas les restrictions apportées à la vie des sens par une morale trop stricte. Elle ne précise pas la nature de ses revendications. Mais elle songe vraisemblablement aux larges libertés qu'elle s'est octroyées à elle-même, pour lesquelles elle sait qu'on la condamne et qu'elle voudrait justifier selon la tendance qui la pousse à toujours se donner raison, quoi qu'elle fasse.

Les recherches qu'elle a entreprises pour écrire Consuelo l'ont mise en présence d'hérésies qui lui paraissent être sur la voie de la vérité. Elle prête au Comte de Rudolstadt des propos qui traduisent sa conviction intime. La notion du bien et du mal est restée longtemps "obscur et inachevée dans l'esprit des hommes" (8). L'ascétisme chrétien avait tort d'exalter l'âme et de flétrir le corps, et d'établir à partir de là une distinction formelle entre les bons et les méchants (9).

(5) Ibid., p. 72

(6) Ibid., p. 188

(7) LEROUX, De l'humanité (Paris, PERROTIN, 1840), t.1, p. 157

(8) Consuelo, Ed. CELLIER et GUICHARD (GARNIER 1959) t. II, p.19

(9) cf. George SAND, Impressions et souvenirs, p.172 : "Nous ne sommes pas des phénomènes si simples qu'on a voulu le croire afin de pouvoir nous classer en bons et en mauvais, en élus et en damnés".

En réalité, de même qu'à travers les divagations de ceux qu'on appelle insensés apparaissent des lueurs fugitives de la logique divine, de même chez les coupables et les réprouvés il y a sous la forme de remords et de regrets des "traces profondes quoique souillées de la justice et de l'innocence" (10). Comme le pensaient les hérétiques de la secte des Lollards, Dieu et Satan ne sont pas deux puissances adverses et inconciliables. Quand on voulait "réhabiliter la vie de la chair", réunir "dans un seul principe divin ces deux principes arbitrairement divisés" relever de son abjection le prétendu principe du mal pour le rendre "serviteur et agent du bien", "c'était une idée juste et sainte" (11). L'homme devrait tendre vers "l'amour, l'égalité, la communauté de tous" (12), qui sont les éléments du bonheur. Sous ces formules un peu vagues, on découvre avec surprise des aspirations très modernes, l'affirmation que tous les hommes se valent, la volonté de ne plus subordonner le peuple aux "castes éclairées et puissantes" (13), le refus d'une justice et d'une morale répressives.

A ces thèmes devrait normalement correspondre une conception dualiste de l'âme humaine, celle-là même qu'un ami de George SAND, homme "très intelligent et très modeste" lui exposait vers 1848 : "Nous avons deux âmes : l'une préposée à l'entretien et à la conservation de la vie physique, l'autre au développement de la vie psychique. La première involontaire, impersonnelle, qui tombe sous l'examen et l'appréciation de la science physiologique, est, avec plus ou moins d'intensité, identique chez tous les hommes. L'autre dont l'étude est du ressort des sciences métaphysiques, c'est le moi personnel, l'homme affranchi de la fatalité, le souffle impérissable et mystérieux de la vie" (14). George SAND ne rejette pas cette explication mais elle ne s'y arrête pas. Elle se souvient de PASCAL, qui disait que l'homme n'est ni bête, ni ange. Obnubilé par la notion de qualité, il ne voyait pas que l'homme est à la fois bête, homme et ange (15). Cela veut dire qu'il faut, selon l'enseignement de LEBROUX, en revenir au nombre trois que le "vieux monde a trouvé dans les profondeurs de sa métaphysique mystérieuse" (16) et qui est "le nombre sacré, la clé de l'homme et celle de l'univers" (17).

Nous avons donc trois âmes, "une pour le domaine de la vie spécifique, une autre pour celui de la vie individuelle, une troisième pour celui de la vie universelle" (18). Cette conception à laquelle il semble que George SAND soit venue assez tôt lui permet de comprendre non seulement l'homme mais tout

./.

(10) Les sept cordes de la lyre, p.18

(11) Ibid., p. 19

(12) Ibid.,

(13) Ibid.

(14) Lettres d'un voyageur. A propos de botanique (RDM, 15 août 1868, p.773). Elle s'adresse à Maurice SAND. C'est une suite de quatre lettres datées des 15, 18, 19 et 22 juillet et précédées de quelques pages d'introduction. Ce texte a été repris dans le volume Nouvelles lettres d'un voyageur (CALMANN LEVY, 1877). Il y est intitulé : V.A. propos de botanique. Il occupe les pages 159 à 209.

(15) Ibid., p.783 - (16) Ibid., p.787 - (17) Ibid., p. 774 - (18) Ibid.

l'univers! "Avec l'hypothèse des trois âmes, l'animal, doué des deux premières, s'explique et cesse d'être un problème insoluble... La plante placée à l'étage inférieur a sans doute l'âme inconsciente, spécifique" (19). En raisonnant de la sorte, George SAND aboutit à un animisme très proche de celui de Victor HUGO : "Tout parle et chante sous le ciel et probablement dans le ciel... Rien n'est mort... Tout renferme la vie postulée ou expectante... Tout l'exprime, la rumeur comme le silence, l'activité comme le sommeil, le chant comme la parole et le simple bruissement de l'onde comme la parole du sage et comme le chant du rossignol" (20). Elle rejoint encore Victor HUGO lorsqu'elle pose le principe d'une hiérarchie des êtres et de leur progression continuelle : "L'esprit existe partout où il fonctionne, si peu que ce soit. L'âme d'une huître est presque aussi élémentaire que celle d'un fucus. C'est une âme pourtant aussi précieuse ou aussi indifférente au reste de l'univers que la nôtre. Si la nôtre se dissipe et s'éteint avec les fonctions de l'être matériel, nous ne sommes rien de plus que la plante ou le mollusque; si elle est immortelle et progressive, le jour où nous serons anges, le mollusque et la plante seront hommes, car la matière est également progressive et immortelle" (21).

La supériorité de l'être humain tient à ce qu'il possède, en plus de l'âme spécifique et de l'âme individuelle, l'âme universelle. Il faut entendre par là "cette partie de nous-mêmes qui met en relations l'âme individuelle et l'âme de l'univers". En même temps que cette haute mission, elle en a une autre plus humble, qui consiste à discipliner les instincts et à nous rendre sévères "pour les obstinations de la vie spécifique". "Ces tyrannies de la chair ne sont redoutables que parce que l'âme universelle n'a point clairement parlé en nous et que l'âme personnelle n'a pas d'armes assez bien trempées pour le combat" (22). Au lieu d'évoquer un combat, PLATON parlait de la difficulté de conduire un attelage dont l'un des deux chevaux était rétif : mais il ne disait guère autre chose.

Il ne faut d'ailleurs pas mépriser l'âme spécifique. "La vie complète est un devoir... On ne peut pas rompre avec les lois les plus élémentaires de la vie... L'infraction à une loi de l'univers est une sorte d'impiété toujours punie par le désordre des facultés supérieures. La mortification de la chair par le célibat, le jeûne et les flagellations était grossière et charnelle en ce sens qu'elle ne servait qu'à ranimer ses révoltes" (23). Il existe un lien nécessaire et

./.

(19) Ibid., p. 783

(20) Ce que dit le ruisseau (R.D.M., 15 septembre 1863, pp. 263-265, et Laura, pp. 340 et 345.

(21) Lettres d'un voyageur. A propos de botanique (R.D.M., 15 juillet 1868, p. 488) Elle s'adresse à Gustave TOURANGIN. Cette lettre est datée de Nohant, 28 avril 1868. Elle a été publiée dans le volume Nouvelles lettres d'un voyageur (CALMANN LEVY, 1877). pp. 93-157 sous le titre : IV De Marseille à Menton.

(22) Lettres d'un voyageur. A propos de botanique (A Maurice SAND) (R.D.M.) 15 août 1868, p. 776

(23) Ibid., p. 780

étroit entre nos trois âmes. Il faut à l'âme spécifique l'assistance du cerveau pour arriver à son entier développement de jouissance. Inversement, l'âme supérieure a besoin "du contentement et du consentement de l'âme instinctive pour être lucide" (24).

Si les rapports de l'âme supérieure avec l'âme spécifique sont faciles à définir, ses rapports avec l'âme de l'univers posent plus de problèmes. Car l'âme de l'univers, c'est Dieu. "J'ai besoin d'un Dieu, écrit George SAND, non pour satisfaire mon égoïsme ou consoler ma faiblesse, mais pour croire à l'humanité dépositaire d'un feu plus pur que celui auquel elle se chauffe" (25). Où trouver ailleurs qu'auprès de Dieu "les premières conditions de la moralité" ? Il importe donc de connaître Dieu. "Pour connaître Dieu, l'homme doit se connaître... Il ne l'ignore que parce qu'il s'ignore lui-même" (26). L'âme supérieure peut et doit nous révéler Dieu.

Sur la nature de ce Dieu, la pensée de George SAND trahit quelque flottement. Elle s'est si bien déshabituee de son ancienne croyance en un Dieu anthropomorphique à qui elle confiait ses états d'âme qu'elle serait parfois tentée par le panthéisme. "L'univers avec ses lois immuables existe par lui-même, il est Dieu, et Dieu est universel. Dieu est un corps et des âmes. Il faudrait peut-être dire que dans son unité il y a des corps et des âmes à l'infini" (27). Elle se laisse ici emporter par son imagination. Ailleurs, elle corrige : "Je reste dans un mélange de spiritualisme et de panthéisme qui se combine en moi sans trouble" (28). Elle ne confond donc pas Dieu et l'univers. "Il existe dans l'univers une pensée souveraine faite de lumière et d'équité" (29). Dieu est cette force spirituelle.

Comment se fait-il que Dieu laisse subsister le mal ? C'est que le mal est "le résultat de l'élan déréglé ou de l'aveugle inertie de l'âme spécifique" (30). Le jour où l'homme "croira avec ses deux âmes supérieures à un idéal bien défini et bien évident, l'âme inférieure ne réclamera que la part de satisfaction qui lui est due. L'appétit ne sera plus la fureur, la passion ne sera plus le crime, la fantaisie ne sera plus le vice. L'âme personnelle, celle qui est libre de choisir entre le vrai et le faux, recevra de l'âme vouée au culte de l'universel une lumière assez frappante pour ne pas hésiter à la suivre. Le mal a déjà beaucoup diminué, à mesure

(24) Ibid., p. 790

(25) Ibid., p. 782

(26) Ibid., p. 786

(27) Ibid., p. 787

(28) A Louis VIARDOT, 10 juin 1868. Correspondance, t. V, p. 262

(29) Lettres d'un voyageur. A propos de botanique (A Maurice SAND) R.D.M., 15 août 1868, p. 782

(30) Ibid., p. 783

qu'a diminué l'ignorance... Il disparaîtra progressivement à mesure que rayonnera l'astre intellectuel voilé en nous" (31).

Tel est l'avenir de l'homme sur la terre. Sa survie dans l'au-delà est envisagée avec le même optimisme. Profondément marquée par sa formation catholique, George SAND n'a jamais abandonné le dogme consolant de l'immortalité. "Notre âme est immortelle et nous survivra avec la conscience d'elle-même", écrit-elle à Thérèse BENTZON le 1er mars 1863. Elle ajoute cette profession de foi, qui pourrait aussi bien être signée de Victor HUGO ou de LEROUX : "Point d'enfer. Miséricorde infinie dans la loi nécessaire du progrès, épreuves pour l'expiation des âmes qui ont méconnu leur divinité; progrès plus rapide vers Dieu pour celles qui ont beaucoup cherché le bien" (32). Elle ne saurait admettre "l'existence diffuse, la disparition du moi, l'extinction de la personne" (33). Elle se trouve ainsi conduite à penser que nous ne pouvons pas devenir de purs esprits, que même lorsque nous serons "des anges dans la ville sainte" (34), il nous restera quelque chose de notre enveloppe charnelle. Peut-être garde-t-elle comme une obsession du vieux dogme chrétien de la résurrection de la chair. Elle ne peut concevoir "une âme sans enveloppe, chair ou fluide" (35). Elle affirme même que l'esprit est tenu "d'aller reprendre dans le monde terrestre ou dans tout autre domaine du règne uranien les fonctions de la vie organique et par conséquent le vêtement de la matière" (36). Cela veut dire apparemment qu'après la mort nous garderons nos trois âmes. Mais si l'être humain reste lui-même à travers ses mutations, comment peut-il se faire que les autres êtres de la nature se transforment ? Par quel miracle, l'animal, qui n'a que deux âmes, la plante, qui n'en a qu'une, pourront-ils acquérir l'âme ou les deux âmes supplémentaires qui leur sont nécessaires pour progresser dans l'échelle des êtres ?

La question ne pose aussi de savoir s'il existe des êtres immatériels. Il semble que non, puisque la pensée divine elle-même a pour support l'univers matériel. La théorie des trois âmes, satisfaisante tant que l'on se contente de chercher l'explication de l'homme, soulève des difficultés à partir du moment où il ne s'agit plus de lui. Ces difficultés ne paraissent pas avoir beaucoup embarrassé George SAND. Car, à la différence de Victor HUGO, si attentif à tous les aspects de la création, elle s'intéresse avant tout à l'être humain. Sa philosophie, comme celle de Pierre LEROUX, est essentiellement une philosophie de l'homme. Ayant posé le principe de

./.

(31) Ibid., p. 778

(32) A Thérèse BENTZON, 1er mars 1863. Journal des Débats, 1er juillet 1904

(33) Lettres d'un voyageur. A propos de botanique (A Maurice SAND) R.D.M., 15 août 1868, p. 789

(34) A Maurice SAND, 1er septembre 1861. Correspondance, t. IV, p. 287

(35) A M.\*\*\*, Palaiseau, 9 juin 1865, Correspondance, t. V, p. 90

(36) Fragment ou Exposé d'une doctrine spiritualiste. (Souvenirs et idées, p. 274).

notre immortalité, elle ne croit pas nécessaire de pousser plus loin sa recherche. Elle préfère s'abandonner au rêve d'un au-delà selon son cœur. "Tout, après la vie, doit être dédommagement, puisque, dès cette vie, tout conduit à la notion de l'équilibre et de la rémunération" (37).

Elle hésite toutefois entre deux conceptions : celle de Pierre LEROUX, qui ne conçoit la réincarnation qu'au sein de l'humanité, et celle de Jean REYNAUD, qui croit aux migrations astrales. Malgré son fidèle attachement à Pierre LEROUX, entraînée par son vieux goût du vagabondage, elle pencherait plutôt pour l'hypothèse de Jean REYNAUD; "La vie éternelle, écrit-elle à HARRISSE, est un voyage qui promet assez d'émotions et d'étonnements" (38). En tout cas, cette vie n'est pas contemplation, ni stagnation, comme elle l'explique à FLAUBERT. "Tu penses trop aux morts, lui, dit-elle, tu les crois arrivés au repos. Ils n'en ont point. Ils sont comme nous, ils cherchent • Ils travaillent à chercher" (39). Consolation suprême : on retrouve dans l'au-delà ceux que l'on a aimés. Sur ce point elle suit, malgré ses reniements, la tradition du catholicisme populaire : elle en pense pas autrement que LAMARTINE.

\*  
\* \* \*

Ainsi toute la philosophie de George SAND se développe autour de sa théorie des trois âmes. Cette philosophie comporte une large part d'hypothèses et certaines obscurités. Mais elle atteste une vie spirituelle intense, le désir passionné d'appréhender la vérité. Peut-être, au terme de son long effort, George SAND a-t-elle fait moins de chemin qu'elle ne le pense. En cherchant une révélation au fond d'elle-même, dans son âme supérieure, elle suit la leçon de ROUSSEAU. D'autre part, elle garde des traces visibles de son éducation catholique, - ce qui ne l'empêche pas de se faire l'écho des grandes idées philosophiques de son temps. Elle a du moins le mérite d'avoir essayé de fondre ces éléments disparates en une doctrine cohérente. Pendant les années où elle élabore cette doctrine, et lorsque cette doctrine est enfin constituée, elle se garde bien de l'étaler dans son oeuvre romanesque, dont elle constitue pourtant le substratum philosophique et moral. Si parfois, elle fut prêchante, comme on le lui a reproché, elle a cessé de l'être. Modestement, elle se compare à une petite lampe susceptible d'éclairer "la marche de celui qui est déjà en route pour le pays de la vérité" (40).

Pierre SALOMON.

- (37) A Charles DUVERNET, 15 mars 1861, Correspondance, t. IV, p. 24  
(38) Correspondance, t. V, p. 172 (19 janvier 1867)  
(39) Correspondance SAND-FLAUBERT, p. 414 (8 décembre 1874)  
(40) A Henri AMIC, 22 octobre 1874 (AMIC, George SAND, CALMANN-LÉVY 1893, p. 55.

LES VOYANTS

par Maurice TOESCA

Quand il se produit une défaillance dans le fonctionnement d'une machine, un voyant s'allume sur le tableau de surveillance. On appelle alors le mécanicien et, selon la gravité de la panne, l'ingénieur.

Lorsqu'il s'agit d'une société, de son gouvernement, de son administration, ce sont les écrivains qui allument les signaux d'alarme. Qu'ils soient romanciers, historiens, journalistes, ou poètes, ou sociologues, on les désigne aussi sous le nom de voyants. Et c'est bien trouvé puisqu'ils jouent un rôle identique à celui des écrans lumineux placés sur les machines.

Il y a cependant une différence entre le voyant machinal et le voyant humain : on tient compte du premier; on ne prête qu'une attention légère au second, disons une attention littéraire. Des mots, des mots... et pourtant ! N'était-ce pas aussi des signaux précis qu'il aurait fallu analyser de près, ces quatre phrases — voyants allumés par quatre voyants du siècle dernier ?

1°) " Nous le dissimulons en vain, nous l'écartons de nos pensées, la question des prolétaires est celle qui fera l'explosion la plus terrible dans la société actuelle... "

2°) " Les masses veulent ce que veut tout homme : jouir sans travailler. Satisfaire ce besoin, cet instinct est impossible au législateur... Les lois faites pour rendre le travail léger et le salaire justement partagé seront toujours bonnes mais jamais satisfaisantes, quel que soit le perfectionnement graduel, si l'on espère voir le travailleur cesser de se plaindre. Jamais sa plainte ne cessera. "

3°) "Quelle sera la société nouvelle ?... Comment les fortunes se nivelleront-elles, comment le salaire se balancera-t-il avec le travail, comment la femme parviendra-t-elle à l'émancipation légale ? Je n'en sais rien... Vraisemblablement l'espèce humaine s'agrandira mais il est à craindre que l'homme ne diminue, que quelques facultés éminentes du génie ne se perdent, que l'imagination, la poésie, les arts ne meurent dans les trous d'une société-ruche où chaque individu ne sera qu'une abeille, une roue dans une machine, un atome dans la matière organisée. "

4°) " Votre nouvelle guerre sera plus meurtrière que les autres, jusqu'à ce que vous restiez seul en face de vos instruments formidables, n'ayant plus d'autre ressource que de faire sauter la planète. "

De qui ces quatre phrases ?

La première, de LAMARTINE; la deuxième de VIGNY; la troisième, de CHATEAUBRIAND. Elles ont été écrites dans les années 1830-1835.

La quatrième a été écrite par George SAND, sans doute après la guerre de 1870.

Réflexion prophétique. Les poètes ont de telles visions parce que leurs âmes sont soudain illuminées. Alors que la plupart des mortels entrent dans l'histoire à reculons, ils projettent, eux, leur lumière dans l'avenir.

Nos illustres voyants avaient bien rempli leur mission. LAMARTINE, plus disposé que les autres au rôle politique, avança même l'idée d'une solution, en deux formules dignes du grand parlementaire qu'il était :

"Une opposition n'est forte que des droits qu'on lui refuse et non pas de ceux qu'on lui apporte",

et

"Toute révolution qu'on ne fait pas, on la laisse faire aux autres. "

Relues en regardant les défilés, les manifestations de toutes sortes; — ouvriers, agriculteurs, écoliers, étudiants, etc,... — de telles réflexions sont de nature à nous fasciner et à précipiter cette question :

"A force de rouler dans un train qui se dégingue (ou que l'on dégingue, qu'importe ! le résultat est le même) ne risque-t-on pas d'aller à la plus sotte des catastrophes ?

" Où sont les ingénieurs qui vont réparer cette machine grippée depuis plus d'un siècle et demi ?..."

Et que l'on ne vienne pas nous dire que les voyants n'ont pas été éclairés, ou qu'on ne les avait pas remarqués !

Maurice TOESCA.

LE DERNIER AMOUR de George SAND :

SA PETITE-FILLE AURORE

" Ma passion dominante, en somme, c'est mon Aurore. Ma vie est suspendue à la sienne... c'est ma vie et mon idéal que cet enfant. Tout mon passé, tout ce que j'ai pu acquérir ou produire n'a de valeur à mes yeux que celle qui peut lui profiter... Aurore me console et me charme... "

- Fragments de Lettres de George SAND à Gustave FLAUBERT -

" Qu'Aurore soit la bienvenue en ce monde où son nom l'a fait naître dans un berceau de gloire, je la revendique aussi n'en déplaît à ses chers parents : comme l'enfant d'adoption de tous ceux qui vous aiment, vous et eux, et à qui ce petit enfant manquait grandement... "

Je ne lui souhaiterais pas sans inquiétude le génie de sa grand-mère mais je lui souhaite du moins toute la qualité que j'admire et que je chéris en vous... "

- Fragments d'une lettre adressée par  
Eugène FROMENTIN à George SAND à l'occasion  
de la naissance de sa petite-fille Aurore -

" Puisse cette petite fille tenir de vous ! Elle ne se doute pas qu'un génie bien autrement grand que celui des fées a présidé à sa naissance. "

A tous les dons, dont elle doit être douée, je me permets de la prendre dans mes bras et de lui souhaiter la bienvenue sur cette terre... "

" Qu'elle vive, et s'il ne lui est pas donné de sauver la France comme son grand-aïeul à Fontenoy, qu'elle lui grandisse le front d'une des couronnes qu'y a mise sa grand-mère... "

" J'allais dire : qu'elle soit une autre George SAND, mais je me souviens qu'on recommandait jadis de ne pas tenter les Dieux en leur demandant trop... "

- Fragment d'une lettre adressée par BARBES à  
George SAND à l'occasion de la naissance de  
sa petite-fille Aurore -

" Favilla embrasse votre chère famille et se prosterne devant votre admirable grand-maman.

Elle s'appelle Aurore comme vous, ne l'oubliez jamais !

- à Mademoiselle Aurore SAND, 18 janvier 1866.

Aurore ne l'oubliera pas...

A notre tour de se rappeler et d'évoquer sa personnalité étrange, fascinante et inoubliable, son originalité attachante.

Cette bohémienne aristocratique, qui liait dans les lignes de la main des visiteurs de Nohant, ou leur accordait des dédicaces et des discours délirants de ferveur à sa grand-mère, forçant leur respect et les laissant saisis d'admiration et d'étonnement, déployait tout l'art de "ranimer les miroirs ternis et les flammes mortes et de faire retentir les échos de la vieille demeure des conversations défuntes".

Elle perpétuait le souvenir vivant de George SAND, elle était l'âme de Nohant, elle nous reliait comme par un fil invisible à un passé qu'elle avait le don de nous restituer d'une façon si émouvante.

C'est elle qui remplit de joies les dernières années de la grande romancière. Aurore SAND aimait à conter ses dix premières années passées à Nohant auprès de sa grand-mère qui lui apprit à lire et à écrire, l'Illiade et l'Odyssée furent ses premiers livres de lecture. George SAND mettra au point pour sa petite-fille des conceptions pédagogiques dans lesquelles elle ne veut pas que l'on détruise les illusions de l'enfant. Elle lui transmettra l'Amour du Beau et de la Nature, éveillera son intelligence et sa sensibilité, elle écrira pour elle "Les contes d'une grand-mère"; s'adressant à Aurore dans une dédicace, elle lui dira :

" La question est de savoir s'il y a des fées ou s'il n'y en a pas. Tu es dans l'âge où l'on aime le merveilleux et je voudrais bien que le merveilleux fût dans la Nature que tu n'aimes pas moins. Moi, je pense qu'il y est sans cela je ne pourrais pas t'en donner. Reste à savoir où sont ces êtres, dits surnaturels, les génies et les fées; d'où ils viennent et où ils vont, quel empire ils exercent sur nous et où ils nous conduisent. Beaucoup de grandes personnes ne le savent pas bien et c'est pourquoi je veux leur faire lire les histoires que je te raconte en t'endormant".

et Aurore, de sa belle écriture passionnée, a noté à la suite " Je crois si bien qu'il y a des fées que j'ai traversé la vie sous leur empire et sous leur protection et que je les retrouverai dans toutes les vies à venir, avec Celle qui m'a mise en contact avec elles".

Cette empreinte de sa toute première jeunesse marqua Aurore SAND pour toujours et elle aimait à dire qu'elle était vraiment "la fille" de George SAND.

Dernier témoin du XIX<sup>e</sup> siècle, outre George SAND par qui elle fut élevée, Aurore SAND connut ..

- Victor HUGO qui salua sa naissance par un poème :

Cette douce Aurore qui luit  
Vient à point dans notre ciel sombre  
A nous deux nous sommes la nuit  
Vous êtes l'astre et je suis l'ombre.

- FLAUBERT qui voulait "l'enlever" le jour des obsèques de George SAND, tant elle ressemblait à sa grand-mère...

- le Prince Jérôme-Napoléon qui était son parrain...

Cette demeure de Nohant toute empreinte du Passé, vivait intensément par la présence de la petite-fille de George SAND, si convaincue dans la perpétuité des traditions et du souvenir.

Son chaleureux accueil, sa spontanéité, sa cordialité, les mains tendues dans un geste du don, Aurore SAND recevait tous ceux qui venaient à elle manifestant le culte de l'Art et l'enthousiasme du Beau...

Outre les souvenirs personnels qu'elle évoquait sur son illustre famille, on pouvait aborder avec elle les sujets les plus vastes et les plus variés. Mais l'Art restait son domaine de prédilection.

Son style verbal ou épistolaire était simple, direct, spontané, ses répliques vives et spirituelles.

Sa force de caractère, sa volonté et son courage étaient marquants en elle, je l'entends encore me disant "mon nom veut le courage"; c'est sans doute ce qui la conserva si jeune d'esprit et de coeur, si étonnamment lucide jusqu'à la fin, si enthousiaste et si entreprenante...

Apprenant que ses jours étaient comptés, j'accourus à Nohant, le coeur battant, je montai en hâte le grand escalier de pierres du château, je frappai avec la même émotion à la porte de son appartement (l'ancienne chambre de CHOPIN), Aurore SAND, le visage encadré de ses longs cheveux blancs, toujours vibrante et souriante me reçut pour la dernière fois...

Elle sut encore m'éblouir avec tendresse de sa gaieté, de sa foi, de son enthousiasme et laisser en moi une trace ineffaçable et un souvenir émerveillé. Elle faisait partie de ces êtres rares qui, jusqu'à leur dernier souffle, ne se départissent pas de l'amour de la vie...

Quel merveilleux don de la Providence pour ceux qui sont allés à elle d'avoir pu conquérir le coeur de la petite-fille de George SAND. "Avec son regard profond qui interrogeait les mains et les visages, avec sa vivacité, ses secrets de magicienne", bien plus qu'une amie, à mes yeux, elle restera toujours une sorte de fée...

GEORGE SAND  
et le  
FOLKLORE DU BERRY  
par Jean-Louis BONCOEUR

On a dit que George SAND avait "inventé" le folklore du Berry...

Cette assertion ne doit pas être prise, je pense, ni à la lettre, ni en mauvaise part !

Inventer (comme inventaire) vient du latin "inventus" : trouver. Et la Dame de Nohant a réellement trouvé, découvert aux yeux sceptiques des béotiens de son temps, cette source discrète, mais merveilleuse, jaillie des profondeurs de notre terroir.

Et elle a, à travers son oeuvre, inventorié les mille ruisselets qui en découlent, riches des sels de la terre...

Il faut dire qu'à son époque le beau monde faisait fi des choses campagnardes ! Nos musiques, nos danses, nos chansons, notre "parlage", comme nos coutumes et nos croyances étaient boudées en même temps des élites et du grand public. Les idées modernes (sic), le progrès scientifique avaient relégué dans les placards d'un passé dérisoire le précieux patrimoine populaire des anciens.

Si on ne les ignorait pas tout à fait, on faisait la fine bouche devant les "bourrées à gros sabots", les "musiquettes de flutiaux", les chansons de "gardeuses de troupeaux"... Les usages ancestraux étaient tombés en désuétude et les croyances rustiques qualifiées de ridicules superstitions !

George SAND évoque cet état de fait dans sa préface des "SOUVENIRS DU VIEUX TEMPS" (1) dédiée à titre posthume à l'auteur, son vieil ami LAISNEL DE LA SALLE, où elle note avec satisfaction l'éveil de quelques rares contemporains à un besoin foncier de retour aux sources :

... " Le combat des philosophes contre la superstition avait relégué au rang des choses finies et méprisables tout le poétique bagage des croyances populaires, sans paraître se douter qu'il y avait là un gros chapitre essentiel dans l'histoire de la pensée...

Grâce à l'école nouvelle dont LITRE, RENAN et autres éminents écrivains nous ont révélé l'esprit, nous arrivons aujourd'hui à regarder l'histoire des fictions comme l'étude de l'homme même, puisque toute fiction est l'idéalisation d'une impression reçue dans un certain temps et dans un certain milieu historiques.. Plus on recule dans le passé, plus la fiction tient de place; à ce point même qu'elle est la seule histoire des premiers âges..."

./.

(1) "LE BERRY" (Moeurs et coutumes).

A côté de ces arguments presque scientifiques pour justifier la réhabilitation de notre merveilleux "légendaire" (dont son fils Maurice fut un habile illustrateur) elle avait, pour d'autres chapitres de notre folklore, des arguments de défense plus sentimentaux.

Qu'il s'agisse de nos danses villageoises (bourrées et branles), des chansons de nos bergères, des airs "sonnés" par nos vielleux et cornemuseux, elle a toujours fait preuve du même chaleureux enthousiasme et l'a publié :

" Cette bourrée, écrit-elle, par exemple, qu'il ne faut pas voir folichonner par les artisans des petites villes" ... "est vraiment propre à notre terroir (2).

" Le caractère berrichon est tout entier dans cette danse ! ".

Et ailleurs (3), en parlant des airs et chants du Berry : "Cette musique qui n'a souvent ni règle ni mesure dans la bouche des paysans... j'en ai marqué les mouvements. Il n'y en a guère que deux : un andante très lent pour les romances, plaintes et ballades, un allegro un peu lâche pour les danses... Leur chant est une teinte plate... Leur danse un roulis monotone. Pensez que c'est un pays de terres fortes et lourdes où des boeufs grands et forts mènent, tout lentement le travail et l'homme. Mais c'est une lenteur solennelle..."

En sa compagnie, Pauline VIARDOT et CHOPIN ont noté plusieurs de ces airs recueillis lors de leurs veillées parmi les paysans de la Vallée Noire...

" Ils le faisaient avec scrupule, m'a dit Hugues LAPAIRE, en évitant les fioritures et les arrangements..."

Ce que semblait malgré tout (un peu ingénument !) regretter Madame Lina SAND, qui écrivait au vieux Maître, en 1897 : "Ces chants ne sont pas perdus, mais ils n'ont pas d'accompagnement !...".

Réjouissons-nous aujourd'hui de cette sobriété de notation. Le rôle des "mainteneurs" de notre temps, comme au temps jadis n'est-il pas de "recueillir ces vieilles chansons pour les préserver de l'hérésie que commettent certains notateurs en les arrangeant, et en substituant de mauvais vers aux humbles paroles qu'accompagnent ces chants et qui en font tout le charme... " (4).

- ./.
- (2) Consuelo
  - (3) Lettre à Adolphe VAILLIARD du 11/12/1850
  - (4) Hugues LAPAIRE  
Avant-propos de son recueil "Les vieilles chansons populaires du Berry".

George SAND a exalté — et avec quelle tendresse ! — "le chant lointain de nos cornemuses", et la musique telle que la définit le Grand Bûcheux de ses "MAITRES SONNEURS" : "La musique a deux modes, que les savants, comme j'ai ouï dire, appellent majeur et mineur, et que j'appelle, moi : mode clair et mode trouble; ou, si tu veux : mode de ciel bleu et mode de ciel gris; ou encore : mode de la force et de la joie et mode de la tristesse et de la songerie"...

"La plaine chante en majeur et la montagne en mineur trouve-t-on ailleurs dans la bouche de Joset "l'ébervigé" qui voudrait que sa musette chante comme les oiseaux des tailles et les rios de la prairie !...

Ici, en Vallée Noire, pays de plaines bocagères où les plus hauts sommets se limitent au "Terrier Randoïn", on chante en mode clair ! En majeur !

Avec force et avec joie !

Et c'est ainsi que nous chanterons, l'an prochain, la Gloire de Celle qui a su faire renaître notre folklore.

1976 : Année de la célébration du Centième anniversaire de la mort de la grande George, tous les "Mainteneurs" du Berry seront mobilisés pour des festivités magistrales en divers lieux de la province.

Tout d'abord, au lendemain des feux de la Saint-Jean d'Eté (5). Le grand rassemblement à La Châtre de tous les groupes folkloriques du Berry pour un HOMMAGE à GEORGE SAND.

Et puis, le 18 juillet, dans le fief même des MAITRES SONNEURS, à Saint-Chartier, se déroulera le Concours (de classe internationale) d'instruments rustiques ouvert à tous les vieilleux et cornemuseux de FRANCE et de l'ETRANGER, qui se retrouveront ensuite à La Châtre pour un vaste récital de musique populaire...

Avec une solennité particulière, la Sainte-Anne sera célébrée à Nohant : une FETE AU VILLAGE exceptionnellement ranimée par la prestigieuse phalange des GAS DU BERRY, dont Aurore SAND fut jusqu'à sa mort la très légitime Présidente d'Honneur...

En qualité de responsable de la Commission Folklore au Comité Départemental pour la CELEBRATION DU CENTENAIRE DE LA MORT de GEORGE SAND, je me suis permis de prendre deux initiatives : la publication d'un ouvrage et l'édition d'un disque. L'un et l'autre sous une forme et dans un esprit différents sont dédiés à la Bonne Dame et au folklore qu'elle a su faire renaître.

Un livre écrit en collaboration avec mon ami le folkloriste Roger PEARRON, consacré aux AIRS, CHANSONS et DANSES DU BERRY (6) dans lequel chaque chapitre comporte

- (5) dimanche 27 juin 1976  
(6) à paraître aux Editions du Dauphin

une référence à George SAND, et où l'on retrouvera les musiques et les chansons de bergères qu'elle a tant aimées...

Un disque J.L.M. (microsillon 33 t. 30 cm) intitulé : UN SOIR à NOHANT, et qui évoquera grâce à la collaboration d'artistes, de techniciens, de conseillers littéraires et musicaux amoureux de "Lélia" (après une soirée romantique réunissant au château les hôtes illustres de la Dame), une VEILLÉE RUSTIQUE où se chanteront les "Trois Fendeux", "Voilà six mois quand c'était le printemps"... et où seront "sonnés" "Le jardin d'amour", la "Bourrée de Saint-Chartier", la fameuse "Valse à Cadet" entre autres airs du vieux temps...

Tout ceci étant indiqué sans préjudice des autres manifestations à caractère folklorique prévues ou susceptibles de l'être, ailleurs : en Berry et en France, à Gargilesse, à Châteauroux, à Bourges et en pays bourbonnais, partout où cette merveilleuse femme d'avant-garde a su prôner le culte des traditions de notre cher pays...

Rezay  
Noël 1975

-----  
A GEORGE SAND

En des vers inspirés, l'un des fils de ta terre,<sup>(1)</sup>  
Fidèle à ta mémoire et troublé comme moi,  
A su dire le charme envoûtant de l'émoi  
Qui nous étreint le coeur, devant ta tombe austère.

Hier, le ciel d'orage imprégnait de mystère  
Le décor de l'enclos de feuilles où tu dors,  
Et faisait éclater les tons de pourpre et d'or  
Des fleurs de mai, du fond de ton parc solitaire.

Quel souffle ai-je senti passer, dans l'air mouillé  
De cette après-midi dont le gris endeuillé  
Entourait ta maison d'un voile de tristesse ?

Peut-être l'âme de Chopin, toujours rêveur,  
Ou l'écho des enchantements de ma jeunesse  
Sur tes livres aimés penchée avec ferveur !

Paul COURGET  
(Société des Poètes Français)

Nohant-Vic - 17/5/1975

(1) Gabriel NIGOND.

PROGRAMME DES FETES COMMEMORATIVES

On peut retenir dès maintenant les dates de principe suivantes :

- |                                 |  |
|---------------------------------|--|
| 30 juillet 1975                 | <u>Colloque</u> de l'Association Internationale des Etudes Françaises ( <u>Paris</u> )                           |
| 15 novembre 1975                | <u>Colloque</u> de la Société d'Histoire Littéraire de la France ( <u>Paris</u> )                                |
| 15 Décembre 1975                | Diffusion de "La musicienne George Sand" de M. C. IMBERT, sur France-Région 3                                    |
| Janvier à mars 1976             | <u>Conférences</u> de l'Académie du Centre ( <u>Indre</u> )  |
| Février 1976                    | <u>Conférence</u> de M. G. LUBIN sur les Logis parisiens de George Sand ( <u>Paris</u> )                         |
| Printemps 1976                  | <u>Emissions</u> de Radio-France   |
| Mai 1976                        | <u>Colloque</u> de la Société des Etudes romantiques sur "l'écriture romanesque de George Sand" ( <u>Paris</u> ) |
| Mai 1976                        | <u>Inauguration</u> des plaques commémoratives ( <u>Paris - Palaiseau</u> )                                      |
| 8 et 9 mai 1976                 | <u>Colloque</u> des Sociétés Savantes du Centre ( <u>Chateauroux</u> )   |
| Juin 1976                       | <u>Concerts</u> dans le cadre du Festival de Printemps ( <u>Paris</u> )  |
| 8 Juin 1976                     | <u>Cérémonie</u> à Nohant (jour anniversaire de la mort)   |
| 11,12,13 juin 1976              | <u>Concerts</u> des Jeunesses Musicales de Pologne ( <u>Nohant</u> )   |
| du 15 juin au 15 septembre 1976 | <u>Exposition</u> sur le Berry au Musée des Arts et Traditions populaires ( <u>Paris</u> )                       |
| 18,19,20,25,26 et 27 juin 1976  | <u>Fêtes romantiques</u> ( <u>Nohant</u> )   |
| 27 juin 1976                    | <u>Festival</u> de folklore ( <u>La Châtre</u> )   |
| Juin à août 1976                | <u>Expositions</u> ( <u>Gargilesse</u> , <u>La Châtre</u> , <u>Nohant</u> , <u>Bouges-le-Château</u> )           |

- Juin, juillet,  
août 1976 Cérémonies dans l'Allier (exposition  
Montluçon)
- 18 juillet 1976 Concours d'instruments de musique  
rustique (La Châtre)
- 31 juillet, 1,7,8  
et 15 août, etc, .. Spectacle : évocation de la vie de  
George Sand (Nohant)
- Eté 1976 Trois concerts dans le cadre du Festival  
estival de Paris
- Juillet-août 1976 Concert par les élèves du Conservatoire  
de Paris (Indre)
- Eté 1976 Festival de musique romantique à Vichy
- 20 au 29 août 1976 Festival romantique (Gargilesse)
- Eté ou automne 1976 Concert LISZT à Genève
- 2ème quinzaine de  
septembre 1976 Excursion dans les Ardennes
- Octobre 1976 Emission télévisée de Charles IMBERT  
"George Sand et la puissance féminine",  
France-Région 3
- Octobre 1976 Conférence sur George Sand et ses pein-  
tres, au Collège de France (Paris)
- Automne 1976 Concerts à Paris (Festival d'automne,  
Orchestre de Paris, Orchestre National..)
- Automne 1976 Nouveau groupe d'émissions radio-télévi-  
sées et reprise de "Mauprat" sur l'une  
des trois chaînes de télévision
- Automne 1976 Soirée d'hommage organisée par la  
Société des Amis d'Honoré de BALZAC  
(Paris)
- 9 Décembre 1976 Inauguration de l'exposition à la  
Bibliothèque Nationale (Paris)

Timbre

-

Médaille

INFORMATIONS DIVERSES

Deux colloques sur George Sand se sont tenus l'an dernier à Paris, organisés, l'un par l'Association internationale des Etudes françaises, le 31 juillet, au Collège de France; l'autre par la Société d'Histoire littéraire de la France, le 15 novembre, à la Sorbonne.

Les actes de ces deux colloques seront publiés en 1976, le premier dans le Cahier 28 de l'A.I.E.F., en vente aux Belles-Lettres, 95, Bd Raspail, 75006 Paris; le second dans le n° 4 de la Revue d'histoire littéraire de la France (Armand COLIN, 103, Bd Saint-Michel, 75006, Paris).

---

A paraître en mars 1976 chez Christian GALANTARIS, 27, rue de Seine, 75006, Paris, un catalogue George Sand et son temps. Avant-propos par Georges Lubin, In.8 de 100 pages environ, très illustré: manuscrits, lettres, éditions originales de George Sand et de ses amis, documents, textes critiques et biographiques, littérature féministe, poètes ouvriers, les débuts du socialisme en France, Saint-Simoniens, fouriéristes, phalanstériens : l'abbé de Lamennais, Pierre Leroux, etc,...

Le catalogue sera adressé à chacun de nos adhérents.

---

Monsieur Georges Lubin prononcera une conférence sur "Les logis parisiens de George Sand" au Centre GALLIERA, 28, avenue George V, le 17 février à 17 heures. (Paris 8è)

Madame Hélène Fuchs fera une conférence sur 'George Sand et Pauline Viardot', le lundi 5 avril, au cercle des Tertulias, 8, rue Alfred de Vigny, Paris.

Monsieur Pierre de Gorsse, auteur du "Roman pyrénéen de George Sand", doit faire, au Cercle des Armées, place Saint-Augustin, le 18 mars, une conférence sur "George Sand et les Pyrénées".

---

En Ariège, au Mas d'Azil, le 29 novembre dernier, Monsieur Jean Escaich a organisé une soirée en hommage à George Sand, particulièrement réussie; nous lui adressons nos félicitations pour cette heureuse initiative.

A Nice, a eu lieu le 11 novembre 1975, au cours d'une séance inaugurale de l'Alliance Française, une conférence par Madame Roméo sur "George Sand, Muse de la République".

Un hommage à George Sand est prévu en juin sous le double patronage de la Société des Gens de Lettres et de l'Association "Les Amis de George Sand", auquel prendra part notre Président Maurice TOESCA.

Un autre hommage à George Sand est prévu à l'automne sous le double patronage de la Société des Amis de Balzac et de l'Association des Amis de George Sand. Des précisions seront données à nos adhérents en temps opportun.

---

Afin de favoriser les contacts entre les membres de l'Association, nous maintenons toujours notre projet de rencontre tant à Paris qu'à Lyon. A cette intention, Monsieur Yves Cazaux met très aimablement à notre disposition les salons de l'Hôtel de Massa. Nous informerons ultérieurement nos adhérents des dates et désirons également clôturer l'année du Centenaire par une réunion sous forme de banquet ou cocktail.

---

Nous demandons à nos adhérents de bien vouloir nous aider à placer le programme de nos activités : conférences, diaporamas... dans différentes villes de France et, à cet effet, de bien vouloir nous indiquer les centres culturels susceptibles d'être intéressés.

Nous désirons également organiser en juin dans le plus grand nombre possible de villes de province et d'arrondissements de Paris chez des libraires DES VITRINES GEORGE SAND, afin d'assurer une bonne diffusion de ses ouvrages. Nous demandons à nos adhérents de bien vouloir prospecter auprès de leur libraire afin de favoriser ce projet et de nous tenir au courant de leurs démarches.

---

Madame Luce Curville, conservateur de la Bibliothèque Municipale de Nantes, organise une exposition centrée sur les rapports de George Sand et de la Bretagne : son voyage à Nantes, à Orvault, et à Guérande, la genèse de son roman Cadio, ses amis Nantais...

---

Deux voyages sont prévus dans le cadre de l'Association, l'un à Majorque et en Berry, le week-end du 1er mai, avec le concours technique de Vacances 2000; l'autre avec Transatour de Lyon, le week-end du 15 mai, en Berry seulement. Des renseignements précis seront adressés très prochainement à chaque adhérent. Le nombre des participants est limité à quarante personnes.

---

CIRCUIT "GEORGE SAND" à MAJORQUE et en BERRY

Vendredi 30 avril : départ de Paris dans la matinée pour l'aéroport de Palma de Majorque. L'après-midi, on emprunte la très belle route de corniche de Puerto de Soller pour atteindre la Chartreuse de Valldemosa. Récital de piano et évocation de l'hiver orageux que George Sand et Chopin convalescent passèrent dans le cadre sévère de deux cellules de la Chartreuse. Dîner dans un restaurant au cadre typique et retour à Palma pour la nuit.

Samedi 1er mai : le matin, visite commentée de Palma, puis carte blanche l'après-midi jusqu'au départ pour l'aéroport. Arrivée à Paris, dîner, puis départ pour Orléans où l'on passe la nuit.

Dimanche 2 mai : Arrivée à Nohant, le fief de celle qui fut le chanfre du Berry. Déjeuner à l'auberge "La Petite Fadette"; l'après-midi, visite commentée du château de Nohant, puis on entamera l'itinéraire "sandien" qui jalonne tous les petits villages de la "Vallée Noire" (ainsi George Sand avait-elle rebaptisé le Boischant) qui inspirèrent plusieurs de ses romans, "La vallée Noire, c'était moi-même, c'était le cadre, le vêtement de ma propre existence" a-t-elle écrit un jour.

Arrêt au château de Sarzay (le château de Blanchemont de son roman "Le Meunier d'Angibault") et à la Basilique de Neuvy-St-Sépulchre. Dîner et nuit à Argenton-sur-Creuse.

Lundi 3 mai : l'itinéraire des souvenirs se poursuit par Gargilasse-Dampierre au charme prenant avec ses ruelles et son église romane, les ruines du château de Crozant, Fresselines qui fut le dernier refuge du célèbre poète - musicien Maurice ROLLINAT, et le musée George Sand de La Châtre.

Déjeuner à Issoudun et retour à Paris dans l'après-midi.

Le prix de ce voyage se chiffrera aux alentours de 1.250 fr. Le nombre de participants est limité à quarante personnes. Les adhérents intéressés sont priés de bien vouloir se faire connaître le plus rapidement possible.

-----

Nous avons demandé à M. Maurice TOESCA d'accompagner les participants à ce voyage. Nul doute que s'instaurera entre ces derniers et le Président de l'Association des Amis de George Sand un dialogue vivant aussi bien à Valldemosa qu'à Nohant où l'écrivain a passé plusieurs mois pour réaliser son livre "Le Plus Grand Amour de George Sand". - Romancier, noveliste, Maurice TOESCA, l'auteur de "Simone ou Le Bonheur conjugal, du "Soleil Noir", du "Dernier Cri d'un Homme", a publié également des essais de Lamartine, Musset et Vigny, notamment.

A l'occasion du Centenaire de la Mort de GEORGE SAND,  
du vendredi 14 mai au dimanche 16 mai 1976 :

ITINERAIRE GEORGE SAND

En accord avec les FOYERS DE CULTURE - MACLY  
avec le concours de Monsieur GAULTIER,  
Ancien Président du Comité Départemental de l'Indre

Vendredi 14 mai : LYON - départ à 18 h 30 à destination de  
Roanne - Montluçon - La Châtre  
Arrivée en fin de soirée  
Installation à l'hôtel - Logement  
Un arrêt pour un dîner facultatif,  
à la charge des participants, est  
prévu.

Samedi 15 mai : LA CHATRE - Petit déjeuner - 9 h Départ pour  
Neuvy St-Sépulchre - Mouhers -  
Cluis-Dessous - Cluis - Halle  
10 h Arrêt à la Boucle du Pin  
10 h 20 Arrivée à Gargillesse -  
Visite de la maison de George Sand  
et de l'exposition "La mode à  
l'époque romantique - Visite d'un  
atelier de potier, d'expositions de  
peinture -  
Visite de l'église XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup>  
siècles (fresques)  
12 h 30 Déjeuner - 14 h 30 Départ  
(itinéraire inverse de celui du matin)  
15 h 15 à 16 h : Visite du Donjon de  
Sarzay  
16 h 30 à 17 h 30 : Visite du château  
de NOHANT  
Après 17 h 45 : itinéraire par St-  
Chartier (Château Thevet-St-Julien  
et La Châtre) -Retour pour le dîner.

Dimanche 16 mai : LA CHATRE - Petit déjeuner - Départ de La  
Châtre à destination de Culan pour la  
visite du château - Continuation sur  
Moulins : tour d'orientation - Visite  
de la cathédrale - Dejeuner - Retour  
à Lyon en fin d'après-midi.

PRIX DE CE VOYAGE : 320 f par personne

Ce prix comprend :

- le transport en autocar avec toilettes
- les prestations hôtelières mentionnées
- les taxes et services aux hôtels
- les visites détaillées avec la présence d'un guide compétent
- assurances

---

BULLETIN D'INSCRIPTION à renvoyer d'urgence soit aux :

- ASSOCIATIONS CULTURELLES DE LYON  
23, rue Tramassac  
69321 LYON CEDEX 1
- LES AMIS DE GEORGE SAND  
18, avenue Gladel  
69290 CRAPONNE  
CCP 5738-72 LYON
- VOYAGES TRANSATOUR S.C.T.T.V.  
5, place Maréchal Lyautey  
69006 LYON  
CCP 3686-45 LYON

accompagné d'un acompte de 150 f par personne.

---

A S S O C I A T I O N

" L E S A M I S D E G E O R G E S A N D "

(J.O. 16-17 Juin 1975)

(Placée sous le patronage de la Sté des Gens de Lettres)

Siège social : 18, avenue Gladel 69290 CRAPONNE  
Tél. 57 04 74

BULLETIN D'ADHESION

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

COTISATION ANNUELLE

Membre donateur . . .	200 f	Membre adhérent . . .	20 f
Membre actif . . . . .	50 f	Etudiant . . . . .	10 f

CCP 5 738 72 LYON

A S S O C I A T I O N

" L E S A M I S D E G E O R G E S A N D "

(J.O. 16-17 Juin 1975)

(Placée sous le patronage de la Sté des Gens de Lettres)

Siège social : 18, avenue Gladel - 69290 CRAPONNE  
Tél. 57 04 74

BULLETIN D'ADHESION

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

COTISATION ANNUELLE

Membre donateur . . .	200 f	Membre adhérent . . .	20 f
Membre actif . . . . .	50 f	Etudiant . . . . .	10 f

CCP 5 738 72 LYON

Copyright 1976 © Les Amis de George Sand